



Etienne Béricourt, observateur de la Révolution

Description



Attribué à Etienne Béricourt. Erection dâ??un arbre de la liberté. Gouache, vers 1789. Paris, musée Carnavalet.



Voici un article sur un dessinateur et aquarelliste français du XVIIIe siècle, spécialiste des scènes de genre, « artiste largement ignoré Å?uvrant pour une production à consommation rapide, proche de lâ??imagerie [1] » â??; le prolixe et pourtant mal documenté Etienne Béricourt. Nâ??ayant pas trouvé de réelles études ni dâ??articles le concernant (qui existent peut-être) même si, lors dâ??un colloque en avril 2012 sur le thème de la caricature à lâ??université de Kent à Canterbury, une conférence lui fut dédiée [2], et voulant en savoir plus, jâ??ai effectué quelques recherches (certainement non exhaustives). Voici donc dans cet article, les premiers éléments glanés ici et là .

Emmanuel Bénézit dans son dictionnaire des artistes indique le concernant :

« dessinateur et aquarelliste, à Paris au XVIIIe (Ec. Fr).â?? Les Å?uvres de cet artiste présentent un certain intérêt documentaire, car il a retracé surtout des scÃ"nes populaires, mais son dessin est peu correct[3]. »





Bonhomme de Béricourtâ?? (détail de scÃ"ne de Carnaval -Gallica)

Il est vrai que ses personnages dessinés ne sont pas si loin de la caricature, et cela peut être déconcertant. « Les bonshommes de Béricourt » comme Edmond de Goncourt les nommait auraient été annoncés selon lui par Pierre Antoine Demachy[4].





Une exécutions capitale par Pierre-Antoine Demachy (Public domain, via Wikimedia Commo (1723-1807). « Exécution capitale, place de la Révolution ». Huile sur papier marouflé. Pa Carnavaletâ?!

Georges Giacometti, sculpteur et expert juré auprÃ"s des tribunaux indiquait en 1918 que pour lui il était des artistes mineurs avec Taunay, Huet, Debucour, Freudenberg et Boilly répondant aux goûts du public pour cet art futile des scÃ"nes de genre ouvert par Greuze et Fragonard [5]. Cet observateur de son temps en est un témoin intéressant et particuliÃ"rement lors de la période révolutionnaire. Câ??est Michel Vovelle qui en parle le mieux et le plus souvent :



« (â?l) nous pouvons suivre la série des aquarelles de Béricourt, étrange artiste mort jeune, dit-on, par dégoût de vivre, et qui nous a laissé, avec un « regard froidâ?•, pour reprendre lâ??expression stendhalienne, une série de flashes reportages dâ??une vérité, semble-t-il, qui sâ??apparente à lâ??impassibilité: scÃ"nes de cabaret, scÃ"nes de joie collective, la plantation dâ??un arbre de la Liberté, scÃ"nes de cruauté, le meurtre des Suisses au soir du 10 août 1792 ou les fusillades de Nantes, aussi bien que lâ??attaque dâ??une ferme par des brigands[6] ».

L−+	2	USSL	•
	\boldsymbol{a}	1221	

« $B\tilde{A}$ ©ricourt, cet observateur aigu et sans $pr\tilde{A}$ ©jug \tilde{A} © des sc \tilde{A} "nes de genre $r\tilde{A}$ ©volutionnaire, du massacre \tilde{A} la f \tilde{A} ^ate, livre une tr \tilde{A} "s remarquable s \tilde{A} ©rie de mascarades antireligieuses parisiennes, comme dâ??une f \tilde{A} ^ate de la Raison. Mais ce sont des aquarelles d \tilde{A} ©sireuses de restituer une sc \tilde{A} "ne, sans objectif p \tilde{A} ©dagogique \tilde{a} ?? regard froid en apparence du moins de l \tilde{a} ??observateur -, $m\tilde{A}$ ^ame si une certaine jubilation peut s \tilde{a} ?? \tilde{a} ? \tilde{a}

Lâ??historien Guillaume Mazeau concernant la « <u>â??fête de la Réunion</u>â?? » indique fort justement un procédé que Béricourt utilise souvent :

 \hat{A} « les personnages sont acteurs, observateurs et spectateurs en $m\tilde{A}^a$ me temps, tournant le dos \tilde{A} celui qui regarde lâ??estampe, de ce fait lui- $m\tilde{A}^a$ me impliqu \tilde{A} © dans le rituel collectif qui se d \tilde{A} ©roule (\hat{a} ?)[8] \hat{A} « .





Procession de la déesse Raison (détails) Par Etienne Béricourt (Gallica)

Recherche de pistes

On possà de peu dâ??éIéments sur la biographie de Béricourt, sinon trois indications données encore par Vovelle :

 \hat{A} « \hat{a} ?? $B\tilde{A}$ ©ricourt Etienne, ou Colin de $B\tilde{A}$ ©ricourt (1777 \hat{a} ???-1800 \hat{a} ???) Aquarelliste, dont quelques \hat{A} ?uvres ont \hat{A} ©t \hat{A} © grav \hat{A} ©es. On sait peu de choses sur ce tout jeune homme, sinon qu \hat{a} ??il \hat{A} ©tait \hat{a} ?? \hat{A} ©l \hat{A} "ve de Schenau, peintre allemand \hat{a} ?• et qu \hat{a} ??il s \hat{a} ??est noy \hat{A} © d \hat{a} ??ennui de vivre \hat{A} l \hat{a} ?? \hat{A} ¢ge de vingt-trois ans \hat{a} ?? \hat{A} », au tout d \hat{A} ©but du XIXe, d \hat{a} ??o \hat{A} 1 les dates que nous lui supposons. \hat{B} A©ricourt a laiss \hat{A} © quelques dizaines de planches aquarell \hat{A} ©es illustrant les aspects populaires de la \hat{A} A©volution (\hat{a} ? \hat{a}) [9] \hat{A} ».

Concernant le nom de Colin de Béricourt, et le fait quâ??il aurait été élÃ"ve du peintre allemand Schenau, cela avait été précédemment indiqué à propos de lâ??estampe le <u>dîner du Campâ??</u> dans le catalogue de lâ??exposition du Musée Carnavalet, *Lâ??art de lâ??estampe et la Révolution françaiseâ??*, exposition ayant eu lieu en 1977[10]. Toutefois, dans le catalogue en ligne



de la BnF pour cette estampe, lâ??indication de Colin de Béricourt élÃ"ve de Schenau a disparu.

Sur lâ??assertion quâ??il se serait noyé à lâ??âge de 23 ans, sur le site de <u>Paris Musées</u> il est noté pour sa <u>â??scÔne dâ??arrestation</u> [11] â?? conservée au musée Carnavalet : «â?? Dans la collection Hartmann se trouve un dessin de la foire St Laurent qui porte au verso la mention suivante :

â??Etienne Béricourt, dessinateur fameuxâ??; il sâ??est noyé dâ??ennui de vivre à lâ??âge de 28 ansâ?•. On signale cette note à défaut de toute autre indication biographique. »



(scÃ"ne de genre composée en frise sans profondeur se lisant comme un livre ouvert)



En sachant que ses premiÃ"res Å?uvres connues datent du début des années 1780[12] et sa derniÃ"re estampe de 1804 [13], voire 1810 [14], sa carriÃ"re dure donc plus de vingt ans. Et une carte de Sûreté de Paris de 1794 fait mention dâ??un Etienne Béricourt, peintre âgé de 40 ans, originaire du 34, rue de la Huchette à Paris et résidant à Vaugirard [15]. Ce qui le ferait naître vers 1754. Donc par déduction, on peut penser quâ??il est certainement décédé à plus de cinquante ans contredisant lâ??indication sur sa noyade à un jeune âge.

Avec la destruction des registres paroissiaux parisiens, les recherches sâ??avÃ"rent plus complexes et pour lâ??instant aucune trace nâ??a été trouvée notamment dans les actes reconstitués de lâ??état civil parisien ni dans le Minutier central des notaires de Paris ni sur le site famillesparisienne.org [16]. De plus, aucune mention dans les journaux lui étant contemporains, Etienne Béricourt se dérobe à nous [17]. Il se dérobe dâ??autant plus quâ??il est indiqué dans le catalogue des Estampes de lâ??école française du XVIIIe siÃ"cle de la bibliothÃ"que de lâ??Arsenal :

« 595. <u>Le Vigneron achalandé</u> ou Ramponneau en fortune. /E. B. fecit. (Bericourt.) Gravure à lâ??eau-forte. /Epreuve coloriée. TrÃ"s rare. » [18].

Sur Gallica, on trouve cette gravure à lâ??eau-forte signée « EB fecitâ?? », ainsi quâ??une seconde les effets du vinâ??; les deux conservées dans les réserves de la bibliothÃ"que de lâ??Arsenal et référencées dans le catalogue de la BnF[19]:





Source gallica.bnf.fr / Bibli

Le vigneron achalandé (Gallica)

« Le vigneron achalandé [Image fixe]: [estampe]/E. Bâ?! fecit/publication: a paris chez padeloup. Mt Relieur porte st jacque maison du Ille (md) de planche, [avant 1665]/1 est.: eau-forteâ??; 24,1 x 35 cm (élt. dâ??impr.)/Catalogue des estampes, dessins et cartes de la BibliothÃ"que de lâ??Arsenal: Catalogue des estampes, dessins et cartes de la BibliothÃ"que de lâ??Arsenal Autre(s): Titre selon Schéfer: [ScÃ"nes de cabaret] I. F. F. non décrit/par Gaston Schéfer, 1894, n° 203 (115I. F. F. non décrit. »



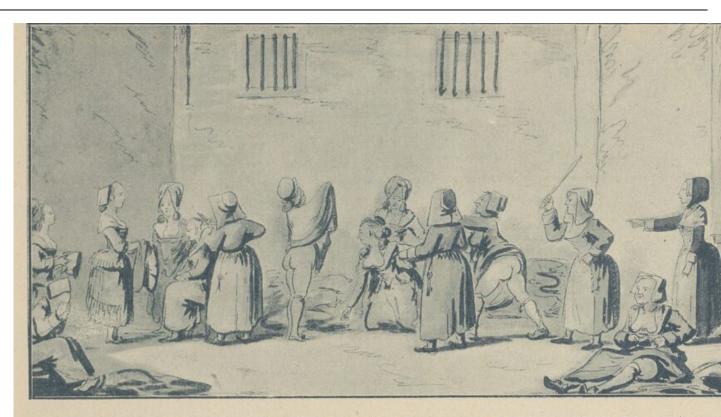
Quâ??en penserâ??? En sachant quâ??il y eut une dynastie de Padeloup maîtres relieurs sur plusieurs décennies, dont un Jean-Antoine Padeloup vivant au début de la Révolution [20] on peut supposer une erreur de datationâ?? ? Déjà à la fin du XIXe siÃ"cle, il avait été indiqué en son temps que deux estampes attribuées à Boissier étaient de Béricourt et Boissier seulement le graveur.

Il y a effectivement une ressemblance entre *â??* <u>les effets du vinâ??</u>â?? et sa <u>scÃ"ne de cabaret</u> <u>Ramponaux</u> (Ramponneau) conservée au Musée Carnavalet[21].



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nati





La flagellation à l'hôpital des filles (très probablement Saint-Martin).

D'après un dessin à la plume rehaussé d'aquarelle et signé: Etienne 1784. [Sans doute Etienne B

* Saint-Martin (ancien couvent des Récollets situé au coin de cette rue et du Faubourg Saint-Martin) recevair débauchées, enlevées par les exempts. On y passait volontiers par les verges, ainsi qu'à l'Hôpital Général, c'est-Salpêtrière, qui avait une maison de force spéciale pour les filles — laquelle maison se trouvait dans une cour sépar nécessaire d'ajouter que les documents authentiques sont, sur ce sujet, de toute rareté et qu'ils constituent une cieuse pour l'histoire des mœurs au temps passé.

(Gallica)

Enfin, un dessin à la plume rehaussé dâ??aquarelle représentant une â?? *flagellation à lâ??hà pital des filles* â??et signée « *â??Ã?tienne* â??» est aussi considéré comme une Å?uvre de Béricourt [22]. Rappelons de plus que nombre de ses aquarelles ne sont pas signées, toutefois son style facilement reconnaissable permet aux experts de lui attribuer sans trop dâ??erreurs des dessins anonymesâ??; même si *une foire aux Porcherons, le jeu de bagues*â?? considérée un temps comme étant de sa main est attribué maintenant à Louis-Félix de Larue.

Sa carriÃ"re et son évolution



Entre les Å?uvres dÃ@nombrÃ@es par la BnF, conservÃ@es dans certains musÃ@es français (Carnavalet, Marseille [23]�), et celles proposées réguliÃ"rement aux enchÃ"res dans les salles de ventes quâ??elles soient françaises ou étrangÃ"res [24], jâ??ai référencé prÃ"s dâ??une centaine dâ??Å?uvres de sa main. Ce sont souvent des dessins sur trait de plume rehaussés Ã lâ??aquarelle, voire des estampes à lâ??eau-forte et mÃame quelques gravures réalisées dâ??aprÃ"s ses dessins. Certains dâ??entre eux semblent même avoir orné des éventails[25]. Ainsi nous pouvons suivre ses « bonshommesâ?? » de maniÃ"re réquliÃ"re du début des années 1780 jusquâ??Ã 1795 et ainsi les modes du moment.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque r

Carnaval de 1789 par Etienne Béricourt (Gallica)

Durant les années précédant la Révolution, Etienne décrit la vie quotidienne villageoise, mais aussi parisienne. Il est lâ??observateur des fÃates, des marchés, du commerce des rues avec ses échoppes incluant aussi les spectacles avec les comédiens, acrobates, musiciens de rue, bateleurs et mÃame les montreurs dâ??optique. Souvent sur un sujet il travaille par paire, voire par série de quatre. Ainsi une Å?uvre a souvent son pendant, malheureusement réguliÃ"rement séparé par le temps et les diffA©rentes ventes.



Quelquefois la même Å?uvre semble avoir été référencée dans des catalogues de vente sous des noms différents, ainsi une \hat{a} ??noce villageoise \hat{a} ?? [26] représentant de nombreux soldats attablés avec quelques jolies jeunes femmes pourrait peut-être être en fait une des \underline{sc} Ã"nes $\underline{galantes\ entre\ filles\ et\ militaires}$ \hat{a} ?? ou \hat{a} ?? $\underline{soldats\ et\ Ribaudes}$ \hat{a} ?? (\tilde{A} moins que ces deux derni \tilde{A} "res correspondent \tilde{A} certaines sc \tilde{A} "nes de camp) \hat{a} ??. Voici quelques titres montrant ses th \tilde{A} "mes de pr \tilde{A} ©dilection : \underline{sc} \tilde{A} "ne de foire , \underline{f} A a te de village \hat{a} ??, $\underline{kermesses}$, \hat{a} ?? \underline{th} A o A o tre de guignol dans un village, \underline{sc} A o nes de carnaval , acrobates \hat{a} ?? \hat{a} ?



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque na

La belle Bourbonnaise en promenade à la place Maubert par Etienne Béricourt (Gallica)



DéjÃ, on remarque son sens du grotesque, et même quelquefois un certain goût pour le grivois, voir lâ??obscÃ"ne. Dans la collection de Pierre Louÿs, une <u>estampe</u> représentant un acteur affublé dâ??un masque de comédiens pointe une pompe à lavement en direction dâ??un couple en plein ébat sexuel[27]. Et il lui fut attribué lors dâ??une vente aux enchÃ"res un album de <u>cinq aquarelles</u> érotiques [28], scÃ"nes plus quâ??explicites dans le grivois suivant une mode du licencieux.

Le chien accompagne de manià re ré currente ses dessins, sâ??inspirant ainsi de ses pré dé cesseurs notamment les peintres flamands du XVIIe. Cet animal symbole de la fidé lité est souvent le compagnon joueur de lâ??enfant â??; il pointe un dé tail pouvant passer inaperç u et pourtant important. Ainsi dans une procession anti religion des ré volutionnaires, le chien est tourné vers un personnage fé minin de dos, tenant un chapelet à la main et pleurant.





Procession burlesque de révolutionnaires chargés dâ??objets de culte (détail) par Etienne Béricourt (Gallica)

Mais lâ??animal est aussi souvent tourné vers le détail obscÃ"neâ?¦





CortÃ"ge dâ??une fête révolutionnaire (détail) Par Etienne Béricourt (Gallica)

Ou tragiqueâ?!



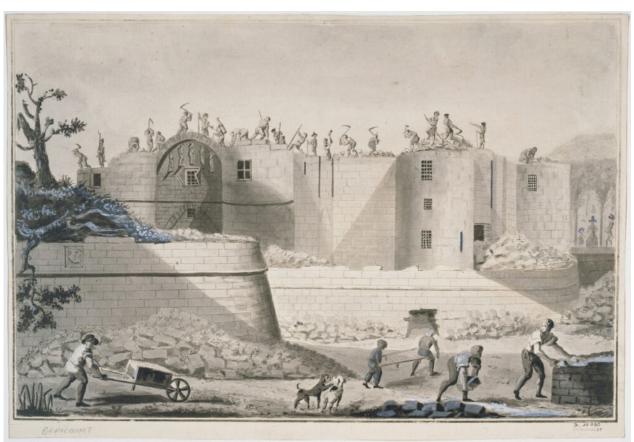


Pillage dâ??une auberge (détail) par Etienne Béricourt (Gallica)

La période révolutionnaire

Contemporain de la Révolution, trÃ"s vite Béricourt sâ??en est fait lâ??écho. Sa démolition de la Bastille, ou sa représentations semble être un écho (conscientâ???) de certaines enluminures de livres dâ??heures montrant des paysans travaillant en premier plan avec un château en arriÃ"re. Quel en serait le message â??? Célébrer la fin de la féodalité â??ou indiquer que lâ??homme du peuple travaillera toujours aussi difficilement â???





Attribué à Etienne Béricourt. « Démolition de la Bastille ». Gouache, XVIIIà me sià cle. Paris. musée Carnavalet.

Selon une vente aux enchà res dâ??avril 1898, on peut penser que cette Å?uvre avait comme pendant le *Triomphe de Bailly, maire de Parisâ??*, car il y est indiqué *Bailly port*é *sur un pavois accompagn*é *des 3 ordres et de la Garde nationale. Au loin d*é*molition de la Bastille* [29]. Malheureusement, je nâ??ai pas trouvé de représentation de celle-ci, comme dâ??autres de ses aquarelles conservées dans des collections privées et connues lors de ventes dont les descriptions sont fort intéressantes, comme sa <u>â??foule composée de gardes nationaux citoyens et citoyennes, armés de toutes armes, se dirige vers lâ??Assemblée Nationale Pour y entrer et forcer le vote des Députés [30] ou *pompe funà bre des trois martyrs de la Liberté. Marat, Chalier et Barra*. Certaines ne semblent être visibles que sur un site de vente aux enchà res comme le <u>â??Serment fait par les dames de la Halle avant leur départ pour Versailles de ramener à Paris Louis XVI et la famille royaleâ?? vendu à Lausanne le 14 juin 2016 [31]. Son agreste *plantation de lâ??arbre de la liberté* [32] a vu son certainement pendant lj?? la f̻te autour de lâ??arbre de la liberté â??» ³tre mis en vente il y a quelques années [33]. On y voit des personnages, observés par dâ??autres, danser autour de lâ??arbre.</u></u>



Béricourt le goguenard représente assez ironiquement aussi le $\underline{DÃ}$ ©sarmement des chevaliers du poignardâ?? où les officiers royalistes semblent bien penauds face à une garde nationale courroucée.



Désarmement par les Gardes nationaux, dans un des salons des Tuileries, des chevaliers du (Gallica)

Il sâ??intéresse aussi aux changements dans la vie des Parisiens grâce aux nouvelles lois comme en 1791 la â?? *Promenade aux Champs-Ã?lysÃ*©es, *le jour de lâ??entrÃ*©e *libre des barriÃ"resâ??* .

En tant quâ??observateur du peuple parisien, logiquement il est témoin de ce que certains appellent le *â??temps des sans-culottes[34]â??* ». Ayant si souvent dépeint les fêtes et carnavals prérévolutionnaires, dans cette transgression profanatrice de ces processions antireligieuses durant la déchristianisation, il en voit le pendant proche de la tradition des charivaris avec des rites



dâ??inversion et de travestissements [35].

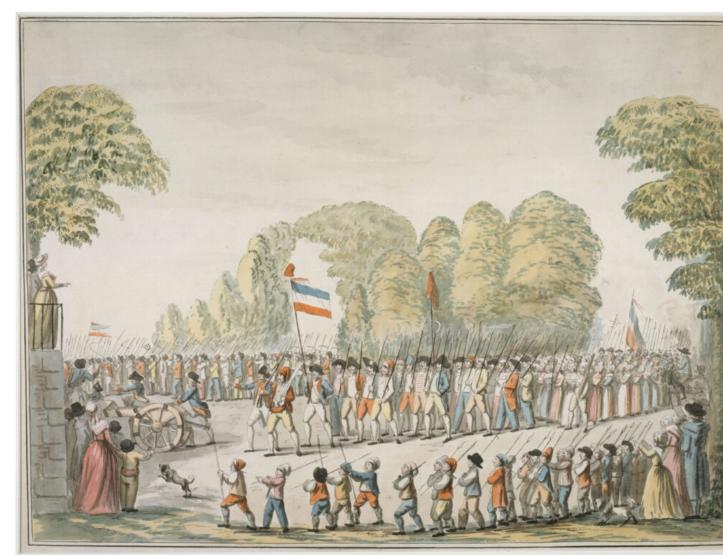


Source gallica.bnf.fr

Procession burlesque de révolutionnaires chargés dâ??objets de culte, avec un corbillard et de une châsse (Gallica)



Il est aussi un observateur de ces grandes fêtes officielles, que ce soient dans les <u>préparatifs de la fête de la Fédération</u> du 14 juillet 1790 avec la journée des brouettes (<u>travaux du Champ-de-Mars</u>). Est-ce que la <u>fête révolutionnaire devant la statue dâ?? Henri IV sur le Pont neuf</u> [36] faisait partie de la même paire ? Nous lui connaissons aussi la <u>procession de la Déesse Raisonâ??</u> et son probable pendant <u>cortège dâ??une fête révolutionnaire</u> ainsi que le <u>â??génie de la liberté terrassant lâ??hydre de la Tyrannie sur lâ??esplanade des Invalides</u> et <u>fête révolutionnaire</u> (Isis) de la fête de la Fraternité du 10 août 1793.



Attribué à Etienne Béricourt. « CortÃ"ge révolutionnaire, défilé de patriotes ». Gouach XVIIIÃ"me siÃ"cle. Paris, musée Carnavalet.



desecritsetdelhistoire.fr

Il représenta aussi la vie des premiers soldats révolutionnaires dans le $\underline{dÃ@ner\ de\ campå??}$ [37] et le $\underline{\hat{a}??camp\ r\~A©publicain}$ où on voit la place de la femme dans ces camps dont la compagne accompagnante et qui accouche.[38]



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nation

Le camp des patriotes formé sous Paris (Gallica)



Béricourt avait déjà avant la Révolution succombé à la mode du dessin dâ??enfant, dont on peut voir les influences de Fragonard et de Greuze dans les dessins au verso de deux <u>cartes de jeux</u> représentant des enfants pêcheurs et musiciens [39] annonciateurs du <u>â??point dâ??honneurâ??</u> et son pendant l<u>a marche des petits patriotesâ??</u> (Peut-on ajouter à cette paire *la garde montante et descendanteâ??* faisant partie du lot de quatre aquarelles vendues comme scà nes de petits patriotes[40]â???)



Camp républicain (détail)par Etienne Béricourt (Gallica)

Les enfants sont trÃ"s souvent représentés dans sa période révolutionnaire. Béricourt ne semble pas vouloir que lâ??enfant révolutionnaire soit différent de celui dâ??avant, il le souhaiterait toujours joueur même si câ??est dans un jeu dâ??imitation des adultes. Et quelquefois il est à se demander si le regard moqueur quâ??ils portent envers les excÃ"s des adultes nâ??est pas celui de lâ??artiste. Encore une fois, câ??est Vovelle qui en parle le mieux :



 \hat{A} « (\hat{a} ?!) \hat{C} a??est \hat{I} A, comme les sc \hat{A} ©nographies de la f \hat{A} ³te, que lâ??enfant sâ??affirme, et se \hat{A} ©v \hat{A} "le, non tout \hat{A} fait sans ambigu \hat{A} "t \hat{A} ©, notons-le. Car lâ??enfant de lâ??an II peut prendre lâ??allure iconoclaste â?? câ??est le cas de le dire â?? de ces enfants que les aquarelles de \hat{B} A©ricourt, peintre au quotidien de sc \hat{A} "nes de genre, introduisent dans le cadre des mascarades religieuses de la \hat{D} A©riode d \hat{D} Christianisatrice. Ils accompagnent la mascarade o \hat{D} 1 lâ??on prom \hat{D} "ne les ornements sacerdotaux et le mobilier liturgiqueâ??; ils se rev \hat{D} 1 de chasubles, tra \hat{D} 8 nant des calices et des ciboires, participant ainsi activement \hat{D} 1 ce rituel de la d \hat{D} 0 prision.

Faut-il dire que Béricourt ne donne pas véritablement le la dâ??une période qui, au contraire, va sâ??attacher à lâ??enfant dans un autre rà le : celui de lâ??enfant héroÃ $^-$ que (â? $^+$) $^+$ 01]

Toutefois dans une de ses Å?uvres attribuées, â??*lâ??enterrement de Louis XVIIâ??* [41b] il nous les montre en spectateurs bien sages et silencieux.



Illustration parue dans *Le roi Louis XVII et lâ??énigme du Temple* de G. Lenôtre

Puis de lâ??amusement détaché du départ, au fur à mesure des évènements, on ressent une certaine froideur prendre le pas. Mais alors que la plupart des témoins de lâ??époque se sont abstenus, il fut un des rares à décrire les heures sombres de la Révolution, de la sobre *arrestation dâ??un suspectâ??* aux scènes dâ??exécutions et de massacres. Certains y verront même un certain goût du macabre [42]. Sur sa poignante Å?uvre *fusillades de Nantes*, le conservateur du patrimoine et historien de lâ??art Jean-René Gaborit indique :



« Câ??est sans doute le dessin le plus pathétique qui soit sorti de la main de Béricourt. La marche inexorable des prisonniers vendéens a quelque chose de repoussant dans son systématisme qui nâ??aboutit quâ??à la mort. Et lâ??on meurt par grappes. Des officiers républicains commandent à la manÅ?uvre (â?!)â?? « [43].



Fusillades de Nantes (détail) par Etienne Béricourt (Gallica)





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

(Gallica)

Mais que penser entre sa Vive la Montagneâ??; Vive la République une et indivisible Montagne montrant une république [44] . allégorie féminine de la Montagne, et sa représentation de la prise des Tuileries où lâ??on pourrait soupçonner un sentiment antirévolutionnaire (il y décrit lâ??aprÃ"s-combat, ce moment où lâ??on jette par les fenêtres les corps des gardes suisses tués pour les dAOshabiller et ensuite les empiler sur un bA»cher, avec dans la partie infAOrieure droite de lâ??aquarelle, quelques soldats révolutionnaires boivent goulûment; son pendant intitulé le â?? transport des cadavres, pendant la Révolution, et non comme par erreur Le transport des cadavres pendant la Révolution (allusion aux événements de Quiberon) sur le site dâ??Alamy, est encore



plus horrifique)?



prise des Tuileries (Gallica)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Il représente souvent lâ??alcool voire lâ??ivresse dans ses scÃ"nes révolutionnaires, pouvant faire penser à son conservatisme dâ??opinion dâ??aprÃ"s Guillaume Mazeau :

« â??Dans le <u>Repas fraternel en lâ??honneur de la Liberté</u> du peintre conservateur EugÃ"ne Béricourt (1794), le banquet donné par les sans-culottes laisse place aux beuveries et aux libations censées prouver le manque de civilité du peuple (fig. 17). Ainsi, plus on la cherche, plus la â??fête révolutionnaireâ?• sâ??avÃ"re plus proche quâ??il nâ??y paraît des traditions antérieures « [45].



Mais déjà avant la Révolution, Béricourt représentait les « effets du vin » dans les scÃ"nes du cabaret Ramponneauxâ?

Lâ??éternel énigmatique Etienne Béricourt semble moins dessiner aprÃ"s ses scÃ"nes de <u>siÃ"ge</u> <u>de Lyon</u>, et *fusillades de Nantes*. On lui connaît un glaçant <u>pillage dâ??une auberge</u> en 1795 représentant des « *chauffeurs* » torturant, volant, violant et tuantâ??; et lâ??<u>Ecole de Marsâ??</u> avec une foule spectatrice de ces éIÃ"ves militaires qui semblent inspirer deux garçonnets fusil en bandouliÃ"re. Puis, peut-être sa derniÃ"re Å?uvre datée de 1804, une promenade nommée les â?? *boulevardsâ??*.



Les boulevards en 1804 (Gallica)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Plus un seul militaire, à part un tambour les enfants semblent reprendre des jeux plus pacifiques, le pain est omniprésent pouvant laisser sous-entendre quâ??il croit à un retour à une vie heureuse en ce début dâ??Empire. Ensuiteâ?? ? Pourquoi aussi peu dâ??Å?uvres connues durant cette presque décennie. Son inspiration sâ??était-elle tarie ? Une autre explicationâ?? ? Le mystÃ"re demeure.



Observateur amusé (détail de distributions dâ??assignats) (Gallica)



- [1] Jean-Marie Mayeur, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard, histoire du christianisme : Les défis de la modernité (1750-1840), Desclée 1997 [2]« Friday 27 April 2012, COLT3, University of Kent, Canterbury Richard Taws (UCL) A History of Violence: Etienne Béricourtâ??s French Revolution »
- [3] Belenelezit Emmanuel, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays t1 Aa-Betto, 1939 Paris : Grul?nd
- [4]Edmond de Goncourt, La maison dâ??un artiste, Tome 1, 1881 : « MAChY (Pierre Antoine de). Devant les aquarelles de cet homme, dont la pointure rappelle un peu la peinture de Guardi, un étonnement vous prend à les trouver si sales, et peuplées de personnages qui annoncent les bonshommes de Béricourt.â?? »
- [5] Georges Giacometti, Statuaire Jean-Antoine Houdon et son ©poque (1741-1828), Tome 1 1918: «â?? Quant à Fragonard, si célÃ"bre par tant de merveilleuses Å?uvres, portraits et paysages hors-pair, il ne crut pas déchoir en abordant des sujets qui faisaient alors considérer les peintres qui les traitaient, comme des artistes de second ordre. Rappeler: le Premier baiserâ??; le Chiffre dâ??amour-â??; la Jeune mÃ"reâ??; lâ??Heureuse Féconditéâ??; la Famille du Fermierâ??; lâ??Ã?ducation fait tout, etc., câ??est en dire tout le charme et expliquer la vogue justement rencontrée par lâ??illustre continuateur de Greuze, Lâ??élan était donné et les Taunay, Huet, Debucour, Bericourt, Freudenberg, Boilly, et tant dâ??autres nâ??eurent plus quâ??à exploiter avec quiétude une mine si productive de succÃ"s et dâ??avantages matériels, auprÃ"s dâ??un public empressé à accueillir avec faveur les échantillons du genre demandé, du genre voulu par la mode du moment. Mais ce penchant du public, pour des productions dâ??art assez futiles, nâ??entravait en rien les droits infrangibles réservés au Grand Artâ?? ». [6] Michel Vovelle « Histoires figurales: des monstres médiévaux à Wonderwomanâ?? » Usher 1989
- [7] Michel Vovelle, La Révolution contre lâ??Eglise : de la Raison à lâ??Etre suprême, Complexe ,1988
- [8] Guillaume Mazeau, La $R\tilde{A}$ ©volution, les $f\tilde{A}$ ates et leurs images, Images Re-vues [Online], Horss \tilde{A} ©rie 6 | 2018, Online since 20 July 2018 http://journals.openedition.org/imagesrevues/4390
- [9] Michel Vovelle dans les pages â??NOTICES BIOGRAPHIQUES ET INDEX DES ARTISTES CITES de la Révolution française : Prairial an III (mai 1795) Ã brumaire an VIII (novembre 1799â??).
- [10]Pascal de la VaissiÃ"re, Lâ??art de lâ??estampe et la Révolution française: [exposition], Musée Carnavalet, 27 juin â??20 novembre 1977â??» de Béricourt «â??aquarelliste dont quelques Å?uvres ont été gravéesâ??» qui indique «â??24. â??LE DINER DU CAMPâ?•. Eau â?? forte et aquatinte coloriée. Béricourt inv., Boissier lâ??Ainé sculp., A Paris chez Boissier Lné rue Contrescarpe prÃ"s la place Jemmape n ° 12â??; aprÃ"s 1792 0,231 X 0,416

Page 30



Rés.Béricourt. G13057 (cf. Inv. B.N. Boissier n ° 5). Carnavalet nâ??a pas le pendant, â??La Récréation du campâ?•. De Colin de Béricourt, élÃ"ve de Schenau, le musée a des dessins, et la Bibl. de lâ??Arsenal des eaux-fortes signées E.B. fecitâ??». En 1800, Basset imprima au revers de lâ??épreuve une vue dâ??optique.». [11]https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/scene-d-arrestation-epoque-revolutionnaire#infos-secondaires-detail [12] ScÃ"ne de ballet au milieu dâ??un parc, dessin à la plume, lavis, aquarelleâ??; 32,3 x 48,9 cm Vers 1780 [Recueil de piÃ"ces sur le théâtre. 1600-1840. Collection Destailleur] Images de la Révolution française : catalogue du vidéodisque, 1990, 18733-18744 = Vidéodisque, 18733-18744

[13] Les boulevards en 1804â??: [dessin]/[E. Béricourt] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b103024427

[14] C. G. Boerner, Auktions-Institut, Kunst-und Buchantiquariat « alter Meister dabei bedeutende BlĤtter von Albrecht Dürer: Zeichnungen alter Meister des XVI. â?? XVIII. Jahrhunderts (Katalog Nr. 207) »Leipzig, 1943 « Bericourt (?) zugerschrieben Vor der Zaubervorstellung im Freien. Um 1810. F aquarellistâ??» (attribué pour le spectacle magique en plein air. Vers 1810. F aquarelliste) https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/boerner1943_03_30/0015

1792-1795, » « France, Paris, dâ??identité Cartes database. FamilySearch https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:QPCD-256M: 19 July 2018), Etienne Bericourt,; from sûreté Ãi 1795,â??» **Paris** de 1792 Ã database. (https://en.geneanet.org: n.d)â??; citing Paris, Seine, France, Residence, F7/4807, BibliothÃ"que Généalogique et dâ??Histoire Sociale de France, Creteil

[16] Le Béricourt noté semble être en fait un Héricourt

[17] Ce patronyme peu répandu avait à cette époque quelques représentants dans le nord de la France, un illusionniste de cette époque le portait (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63954114), un tableau dâ??Anne Vallayer-Coster de 1772 intitulé <u>Madame de Béricourt</u> conservé au musée départemental dâ??Art ancien et contemporain dâ??Ã?pinal sont quelques maigres indices pour lâ??instant menant nulle part.

[18] Estampes de lâ??école française du XVIIIe siÃ"cle, Catalogue des estampes du lâ??école française du XVIIIe siÃ"cle imprimées en noir et en couleur, piÃ"ces historiques et scÃ"nes de mÅ?urs, suites de costumes, portraits, Å?uvres de Charlet, Gavarni, Lami, Monnier, les Vernet, dessins, composant la collection de M. H. D. [Hippolyte Destailleur], dont la venteâ?¦ aura lieu Hà tel des commissaires-priseursâ?¦ du lundi 14 au mercredi 23 avril 1890â?¦ (1890), Auguste Danlos, Jules Bouillon (18.. -1897â???), Delisle (marchand dâ??estampes, 18..-19..?) » Paris: Imprimerie D. Dumoulin et Cie, 1890 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3805604 (p 204)

[19] https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44214541h

[20] Léon Gruel, Manuel historique et bibliographique de lâ??amateur de reliures, Volume 1

[21] le marquis de Granges de SurgÃ"res,â?? Les artistes nantais, architectes, armuriers, brodeurs, fondeurs, graveurs, luthiers, maîtres dâ??Å?uvre, monnayeurs, musiciens, orfÃ"vres, peintres, potiers dâ??étain, sculpteurs, tapissiers, gentilshommes, verriers, etc., etc., du moyen âge à la



Révolution. Notes et documents inédits , 1998 concernant Boissier : «â??huit gravures à lâ??eau-forte. Sont-elles toutes de notre artisteâ??? Rien nâ??est moins prouvé. Il faut bien remarquer, en effet, que non seulement, dans plusieurs de ces pià ces, le travail diffà re, mais que toutes ne portent pas des signatures semblables, en ce qui concerne les initiales des prénoms. Dâ??autre part, quand on sait quâ??il existe des pià ces de cette époque, signées, les unes Boissier aîné, et les autres Boissier jeune, on doit bien admettre quâ??il y eut à la fin du XVà me sià cle et au commencement de celui-ci, à Paris, plusieurs eaux-fortistes du nom de Boissier. Pour nous, qui avons vu et comparé ces différentes pià ces, dans le recueil du Cabinet des estampes, nous nâ??hésitons pas à rejeter de lâ??Å?uvre de notre artiste les deux pià ces en couleurs, Le dîner du camp, et La Récréation du camp,â??» que Ch. Le Blanc catalogue sous les numéros 5 et 6. Elles sont signées : Bericourt Inv et Boissier lâ??aîné sculp, avec lâ??adresse de ce dernier, rue contrescarpe, prà s la place Jemmape, n° 12â??; elles ne ressemblent en rien aux six autres pià ces que nous décrivons ci-dessous.â?? »

[22] John Grand-Carteret , Document pour servir à lâ??histoire de la flagellationâ??: «â?? La flagellation à lâ??hÃ′pital des filles (trÃ″s probablement Saint-Martin)./Dâ??aprÃ″s un dessin à la plume rehaussé dâ??aquarelle et signé: Ã?tienne 1784. [Sans doute Etienne Béricourt] .â??» (Paris) Date dâ??édition: 1907 http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32788779n

[23] â??Fête villageoise, Marseille, musée Cantini

24]On peut trouver les plus anciens notamment sur Gallica, sur le site de lâ??INHA et sur https://archive.org/

[25]4 aquarelles gouachées en forme dâ??éventail signées Etienne Béricourt Dimensions de chacune 40x59cm https://www.olx.com.lb/en/ad/4-aquarelles-gouaches-ID7uH5s.html

[26] Proposée sur le site Proantic en juillet 2021

[27] Docteurs G.-J. Witkowski et L. Nass, Le nu au théâtre depuis lâ??antiquité jusquâ??à nos jours, Librairie Le François 1914 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55685306

[28] Pierre Bergé & Associés â?? Vente du 07-12-2007 : « 5 aquarelles montées dans un album petit in-folio, chagrin rouge, double encadrement de filets dorés sur les plats tranches dorées (reliure vers 1860). Précieuse collection de cinq aquarelles originales, érotiques, de la fin du XVIIIe siÃ"cle. Elles sont dans la maniÃ"re dâ??Etienne Béricourt, dessinateur et aquarelliste parisien spécialisé dans les scÃ"nes populaires, et peuvent lui être attribuées. Une dâ??elles est plus finie : elle figure un homme et une femme dans la position de la brouette. Les quatre autres sont dâ??un trait plus rapide et plus caricatural. (Musée Carnavalet, Les Rues de Paris au XVIIIe siÃ"cle, 1999, pp. 52-53, avec deux reproductions). » https://cdn.drouot.com/d/catalogue?path=berge/livres/07122007/erotica.pdf

[29] Catalogue dâ??un buste en marbre, époque Louis XIV, vues de Paris, dessins anciensâ?!, vitraux anciensâ?!: collection de M. G*** [Texte imprimé]/[expert] Gandouin â??» [ca 1898] Impression: (Paris: impr. E. Ménard et Chaufour) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1247839j [30]Catalogue des estampes de la Révolution française composant la collection de feu M. le docteur Baudonâ?! [Vente à Paris, HÃ′tel Drouot, les 1^{er}, 2 et 3 mai 1905] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1246980r



[31]Dogny Auction https://www.invaluable.com/auction-lot/dessin-a-lencre-aquarelle-attribue-a-etienneberi-192-c-be144^eda93#

[32]Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli sous la direction de JoëI Cornette, 1789-1815 â?? Révolution -Consulat- Empire, Belin 2014 «â??Ã?rection dâ??un arbre de la liberté â?? Gouache par Etienne Béricourt, vers 1792, Musée Carnavalet : Si le peintre est plus habitué aux scÃ"nes de genre des rues parisiennes, il situe dans un cadre agreste cette plantation mêlant cérémonie officielle et liesse populaire. Le peuple sans-culotte, aisément reconnaissable à ses $v\tilde{A}^a$ tements qui amalgament couleurs nationales et bonnets phrygiens, \tilde{A} ses armes (les piques sont omniprésentes). Les gardes nationales sont assemblées sans façons pour ce moment de fraternité. Le vin coule volontiers pour ce moment de fête tandis que lâ??arbre, orné de rubans et de drapeaux tricolores, dâ??une couronne civique et dâ??un bonnet, dâ??un écriteau rappelant quelques grand s principes, propose une pédagogie de la Révolution â??».

[33] Vente aux enchÃ"res Herbette du 17 novembre 2019 Ã Doullens http://www.arcadja.com/

[34] Bianchi Serge, Lâ??image des sans-culottes. Construction et déconstruction [article] » In: Images militantes, images de propagande. Actes du 132^e CongrÃ"s national des sociétés historiques et scientifiques, «â?? Images et imagerieâ?? », Arles, 2007. Paris : Editions du CTHS, 2010. pp. 35-48. (Actes des congrÃ"s nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 132-7) www.persee.fr/doc/acths_1764-7355_2010_act_132_7_1782: «â??la mise en scÃ"ne dâ??un comportement politique devient A©galement A©laborA©e presque rituelle. Fragonard fils ou Lesueur dessinÃ"rent des comités révolutionnaires sans-culottisés, à charge ou à décharge, quand on sâ??honore du titre de citoyen ou quâ??on proc \tilde{A} de \tilde{A} des arrestations arbitraires de bourgeoise. Les jurés du Tribunal révolutionnaire, en bonnet sont des sans-culottes. Les images témoignent de mascarades et de pratiques déchristianisatrices initiées ou jouées par des sans-culottes, hommes et enfants confondus, chez Béricourt. Sans quâ??il soit possible de monter lâ??ensemble des correspondances, le croisement de lâ??iconographie et des usages des historiens de sans-culottes invite à mieux comprendre ce â??temps des sans-culottesâ?• renforcé par tant de représentations figures, symboliques et identitaires (â?l)â?? »

[35] Claude Langlois en fait une analyse dans Lâ??Inqualifiable et lâ??inévitable. La déchristianisation révolutionnaire/The Undefinable and Inévitable. The Revolutionary Dechristianization:In: Archives de sciences sociales des religions, n\hat{A}^\circ 66/1, 1988. pp. 25-42.\hat{a}??\hat{A}^\circ} DOI: https://doi.org/10.3406/assr.1988.2478

[36]Catalogue des estampes de la Révolution française composant la collection de feu M. le docteur Baudonâ?! [Vente à Paris, Hà tel Drouot, les 1er, 2 et 3 mai 1905]â?? « (le Lendemain de la fête de la fédération, le district de Henri IV donna une fête devant la statue de ce Roi)â?? » trÃ"s belle et intéressante aquarelle originale de Béricourt

[37]https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/le-diner-du-camp#infosprincipales

[38]Dominique Godineau, De la guerrià re à la citoyenne. Porter les armes pendant lâ??Ancien Régime et la Révolution française, Clio. Histoireâ?? femmes et sociétés [Online], 20 | 2004, Online since August http://journals.openedition.org/clio/1418; 23 2013. URL:

Page 33 Christelle Augris

Etienne Béricourt, observateur de la Révolution



https://doi.org/10.4000/clio.1418: « (â?¦)Illustrateur des aspects populaires de la Révolution, lâ??aquarelliste Béricourt a peint un Camp républicain qui met en scÃ"ne hommes, femmes et enfants. Devant un arrià "re-plan formé par les tentes figurent les trois groupes : cinq trà "s jeunes enfants jouant autour dâ??un feu ; cinq femmes entourant une autre en train dâ??accoucher sous un arbre tandis quâ??une septià me berce son propre nourrisson; cinq soldats en train de trinquer, semble-t-il pour fêter lâ??heureux événement. La représentation dâ??un accouchement souligne bien que la vie dans les armées républicaines mêlait civils et militaires, hommes et femmes, masculin et féminin. Les autorités visitant lâ??armée le notaient aussi : « la quantité de femmes est effrayante », « les cantonnements sont engorgés de femmes », etc Comme autrefois dans les armées du Roi, on trouve parmi ces femmes des prostituées, quelques réfugiées de province envahies, des vivandiÃ"res et surtout des maîtresses ou épouses dâ??officiers et de soldats. Celles-ci étaient peut-Ãatre plus nombreuses que pendant lâ??Ancien Régime car, à lâ??instar du tambour-maître Perrinet parti avec sa femme et ses trois enfants « qui nâ??avaient alors aucune ressource dans leur domicile » des sans-culottes engagés volontaires trouvaient normal dâ??emmener avec eux leur famille â?? surtout avant que ne fut prise la décision de verser des secours aux familles des soldats. (â?¦) »

[39] Vente Christieâ??s du 22 juin 2005 : Enfants musiciensâ??; et Enfants pÃacheurs plume et encre brune et noire, lavis gris rehaussé de blanc dessinés aux versi de cartes de jeux 55 x 82 mm. (2 1/8 x 3½ in.) (une paire) Proche dâ??un dessin vendu à Christieâ??s, Paris, 30 septembre 2003, lot 4.

[40] Catalogue des estampes de la Révolution française composant la collection de feu M. le docteur Baudon... [Vente ŠParis, Hà tel Drouot, le 3 mars 1860] : 86 BERICOURT. « La Garde montante, â?? la Garde descendante, â?? le Drapeau défendu, â?? la Bataille. 4 scà nes de petits patriotes. Jolies aquarelles. Pourra être divisé. »

[41]Michel Vovelle, Lâ??enfant dans lâ??iconographie révolutionnaire, issu de lâ??ouvrage collectif â??Lâ??enfant, la famille et la Révolution française

[41b]Léon Creissels, Louis XVII et les faux dauphins, Albin Michel 1936 : « (â?¦) la seconde, câ??est un dessin que possà de M. le comte de R.(ohan)C(habot) et que George Lenà tre a été autorisé à reproduire. Il concorde absolument avec le récit de Voisin et il est assorti de la légende ci-aprÃ"s : le convoy du fils Capet . Reproduction dâ??un dessin teinté dâ??aquarelle provenant du vicomte Morel de Vindé et faisant partie dâ??une série dont le recueil porte cette mention tracés de la main de M. Morel de Vindé : Ã?pouvantable suite de Dessins originaux faits sur place par un témoin oculaire des principales scÄ nes de la Révolution (béricourt.) Mon intention avait été dâ??en faire un volume pour ma bibliothÃ"que, mais le cÅ?ur mâ??a manqué pour le mettre en ordre.(â?!) »

Notons que lors dâ??une vente du 27 mars 2021, un lot est intitulé Marie Antoinette au Temple,/ le jeu du tonneau

Page 34 Christelle Augris



[42] William L. Pressly, Johann Zoffany, The French Revolution as Blasphemy: Johan Zoffany�s Paintings of the Massacre at Paris, August 10, 1792, 1999: « While French artists, for the most part, refrained depictiong scene of the carnage, the minor watercolorist Etienne Béricourt presents an interesting exception. Bericourtâ??s recorded oeuvre is made up of such popular subjects as village festivals, dances, performances of saltimbanques and charlatans, and the depiction of fashinable promenades like the Tuileries Garden. The bibliotheque Nationale owns twenty watercolors and five-prints by him depictiong revolutionary theme »

[43]Jean René Gaborit, *La Révolution française et lâ??Europe/1789-1799*/galeries nationales du Gand palais, paris » Exposition européenne dâ??art Préface de Klaus Herding Ã?dité par Réunion des musées nationaux, Musée du Louvre, Galeries nationales du Grand Palais

[44] Michel Vovelle , *La symbolique républicaine sous la Révolution française* , In : La République et ses symboles : Un territoire de signes [en ligne]. Paris : Ã?ditions de la Sorbonne, 2013 http://books.openedition.org/psorbonne/58367>. ISBN : 9791035104740. DOI : https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.58367 : « Cherchez la femme : sur une montagne-monticule, Béricourt assied une République, qui est prête au combat, coiffée du bonnet, brandissant sa pique »

[45] Guillaume Mazeau, *La Révolution, les fêtes et leurs images*, Images Re-vues [Online], Hors-série 6 | 2018, Online since 20 July 2018 http://journals.openedition.org/imagesrevues/4390

Categorie

- 1. Art
- 2. Révolution française

Tags

- 1. aquarelle
- 2. Béricourt
- 3. dessin
- 4. estampe
- 5. Etienne Béricourt
- 6. Peinture
- 7. Révolution

date créée 28/07/2021 Auteur christelle-augris